

L'histoire de Hoi An

Des fragments de céramique datant de plus de deux millénaires ont été récemment découverts à Hoi An. Ces tessons attestent de l'occupation de la cité sous la civilisation Sa Huynh, apparentée à la culture Dong du Nord du Vietnam, remontant à la fin de l'âge de fer.

Située au centre du royaume du Champa, la cité fut édifée à l'époque de la construction de la capitale cham de Simhapura (Tra Kieu), ainsi que les temples d'Indrapura (Dong Duong) et de My Son. Plusieurs documents perses et arabes de la fin de cette époque, décrivent Hoi An comme une ville au port très animé. Plusieurs vestiges cham dont des fondations de tours, furent également mis à jour dans les environs proches.

En 1307, le roi cham épousa la fille d'un monarque de la dynastie Tran et fit don aux Vietnamiens de la province de Quang Nam. A sa mort, son successeur contesta la légitimité de ce présent et entreprit de récupérer la province. Pendant plus d'un siècle, la région fut en proie au chaos, jusqu'à ce qu'au XVe siècle, la paix revenue, le commerce redevint florissant.

Les quatre siècles suivants, des commerçants de tous horizons, Chinois, Japonais, Hollandais, Portugais, Espagnols, Indiens, Philippins, Thaïlandais, Français, Anglais et Américains... vinrent y remplir leurs soutes de soie, d'étoffes, de thé, de noix d'arec, de sucre, de papier, de porcelaine, de poivre, de plantes médicinales chinoises, d'ivoire, de laque et de nacre.

Les commerçants embarquèrent avec eux des missionnaires, chargés de propager l'évangile. Ainsi, au XVe siècle débarqua le père Alexandre de Rhodes, inventeur de l'écriture quoc ngu, qui latinisait la calligraphie de la langue vietnamienne.

La révolte des Tay Son fut cependant fatale à la cité, qui fut rasée pour être reconstruite dans les années 1770 et 1780. Hoi An retrouva son lustre d'antan en même temps que son statut de grand port commerçant jusqu'à la fin du XIXe siècle. L'ensablement du fleuve Thu Bon (Cai), qui relie Hoi An à la mer, finit cependant par porter un coup fatal à l'activité portuaire, qui progressivement fut déplacée vers Danang. Les touristes peuvent réserver une chambre dans les [hôtels à Hoi An](#) et découvrir le mystère de vieux quartier.

Le Pont couvert japonais

Le pont japonais (Cau Nhat Ban) fut construit en 1593 par la communauté japonaise de Hoi An, pour relier le quartier japonais et le quartier chinois, situé sur l'autre rive. Apparemment conçu pour résister aux séismes, phénomènes particulièrement redoutés au Japon, il présente une ornementation assez fidèle au style nippon, qui contraste dans sa sobriété avec le luxe des décorations vietnamiennes et chinoises.

Un petit temple de Chua Cau est installé dans sa partie nord. Selon la légende, un monstre appelé Cu de taille gigantesque, sa tête reposait en Inde, sa queue au Japon et son corps au Vietnam, provoquait à chacun de ses mouvements, inondations et tremblements de terre. Le pont fut érigé à l'emplacement même du "talon d'Achille" de la bête infernale. Plus tard, la bête mise à mort, la population locale aurait construit ce temple à sa mémoire.

Si les Français entreprirent d'aplanir la chaussée pour permettre son franchissement par les véhicules, il retrouva sa forme convexe originelle à la suite de grands travaux de rénovation réalisés en 1986. Les accès sont gardés d'un côté par un couple de singes et de l'autre, par deux chiens. Vraisemblablement, la présence de ces sentinelles sera justifiée par la durée des travaux de construction, qui aurait débuté l'année du Singe pour s'achever l'année du Chien.

Lieux de culte

Temple Quan Cong

Le temple chinois Quan Cong, également appelé Chua Ong, a été fondé en 1653 en l'honneur de Quan Cong. On y découvre sa statue de papier sur une âme de bois, trônant sur l'autel central, au fond du sanctuaire. D'un côté, à gauche, se tient la statue du général Chau Xuong, protecteur de Quan Cong, dans une pose avantageuse; de l'autre, Quan Binh, un mandarin administratif. Un cheval blanc grandeur nature rappelle la monture de Quan Cong.

Des stèles de pierre, aux murs, dresse la liste des mécènes qui financèrent la construction puis la rénovation du temple. Autre élément appartenant à la mythologie chinoise, des carpes ornent les toits, symbolisant la patience.

Chapelle de la famille Truong (Nha Tho Toc Truong)

La chapelle de la famille Truong (Nha Tho Toc Truong) fut fondée il y a deux siècles, en l'honneur des ancêtres d'origine chinoise de la famille Truong. On y découvre quantité de plaques commémoratives offertes par les empereurs vietnamiens, récompensant les loyaux services des fonctionnaires et mandarins issus de la famille. La chapelle est accessible par une petite allée jouxtant le 69 D Phan Chu Trinh.

Chapelle de la famille Tran

Située 21 D Le Loi, cette chapelle ancienne de deux siècles est vouée aux ancêtres. L'édifice qui mêle les influences chinoise et japonaise, fut financé dans sa construction par la famille chinoise Tran, arrivée au Vietnam début du XVIII^e siècle. Sur l'autel, des coffrets en bois renferment les tablettes en pierre des ancêtres, ornées d'idéogrammes chinois.

Portique de la pagode Ba Mu

Ce sont les derniers vestiges de la pagode Ba Mu, fondée en 1628 et détruite par les autorités sud-vietnamiennes dans les années 1960. Un bâtiment scolaire de trois étages la remplace. Entre les deux entrées, des fruits ornent le mur. L'entrée se situe face au 68 D Phan Chu Trinh.

Pagode cao dai

Située entre le 64 et le 70 D Huynh Thuc Khang, elle fut édifée pour la communauté caodaïste de la ville, installée pour l'essentiel le long du chemin menant aux tombes japonaises. Un seul prêtre y vit, cultivant son jardin.

Église de Hoi An

C'est à cet endroit, dans la cour, que les Européens de Hoi An furent mis en sépulture. Les dépouilles de plusieurs missionnaires du XVIII^e siècle y furent transférées lors de la reconstruction d'une église moderne, en remplacement d'une

plus ancienne. Elle se situe à l'intersection de D Nguyen Truong To et de D Le Hong Phong.

Pagode Chuc Thanh

Cette pagode est la plus ancienne de Hoi An. Fondée en 1454 par Minh Hai, un bonze originaire de Chine, elle abrite des objets rituels: des cloches, un gong de pierre vieux de 200 ans et un gong de bois en forme de carpe, encore plus ancien. Aujourd'hui, plusieurs bonzes âgés habitent dans la pagode.

Un bouddha A Di Da, accompagné de deux Thich Ca, trône sur l'estrade centrale, sous un plafond en bois, face à la statue d'un jeune bouddha Thich Ca entouré de ses serviteurs. Dans le sanctuaire principal, des caractères chinois ornent une poutre rouge.

Pagode Phuoc Lam

Érigée au milieu du XVIIe siècle, la pagode Phuoc Lam fut dirigée par An Thiem, un bonze vietnamien qui se voua à la vie monastique dès l'âge de 8 ans. Une décennie plus tard, l'empereur menacé de rébellion, le fit général avant qu'il ne retourne à la vie religieuse, à la fin de la guerre. Faisant pénitence de ses crimes de guerre, il nettoya le marché de Hoi An pendant vingt ans, et fut nommé à la tête de la pagode Phuoc Lam, cette période expiatoire terminée.

Pour en savoir plus [Đặt khách sạn](#)